

dossier doit être rapidement monté; il sera étoffé par les articles sur la protection extraits des deux premiers numéros de Spélé Aude.

Par ailleurs, le Comité s'est adressé à la commission Environnement du Conseil Général de l'Aude, afin de solliciter une aide financière.

1.4. L'OPERATION

Rendez-vous est donné pour 14 h le samedi. Mais les "Narbonnais" arrivent plus tôt, retrouvent le propriétaire et commencent à tout installer.

Arrivent ensuite les spéléologues du Spéléo Corbières Minervois. Le balisage est mis en place, les affiches de la D.I.R.E.N. sont placardées dans les environs.

Petit à petit, d'autres spéléologues rejoignent les lieux (d'autres Narbonnais, le club de Lézignan, la Société Spéléologique du Plantaurel et le Spéléo Club de l'Aude).

La descente au fond de l'aven nous réserve une nouvelle surprise : la plupart des bidons observés 15 jours plus tôt ont disparu. Une autre disparition : le sac plastique contenant la charogne. Aucun doute cette fois-ci : une dépollution, sélective, a été commencée avant notre arrivée. Un comble !

M. et Mme Egretier nous le confirmeront un peu plus tard : ils ont effectivement pu observer à deux reprises d'autres intervenants autour de l'aven.

Dépêchés sur les lieux, le Major et le responsable Environnement de la base aérienne vont toute la journée ainsi que le lendemain matin tourner autour de nous, attendant chaque "livraison" amenée par le treuil, triant les déchets pour préciser à chaque fois :

- "Non, non, ce n'est pas à nous..."

Aux diverses allusions à la mystérieuse disparition d'un certain type de déchets, pas de commentaire... Si, un, tout de même :

- "Après tout, ça vous arrange, vous en avez moins à sortir...". Souhaitons que nos bidons fantômes n'aient pas tout simplement changé de trou...

Quant à la charogne elle aussi envolée, elle ne peut concerner la base car "les chiens de garde sont suivis de façon très stricte".

Croyons-les, pourquoi pas... Qui sait si les "mitounes" (les fées dans le patois local), n'ont pas voulu aider les spéléologues ?

C'est tout l'après-midi que les équipes se

succèdent dans l'aven. Elles sortiront tout un fatras d'objets très hétéroclites. Mais il devient vite évident que le nettoyage de l'aven ne pourra être complet, car les gravats sont si abondants qu'ils représentent des dizaines de mètres-cubes, plus ou moins mêlés de bric-à-brac.

Aussi l'essentiel des déchets visibles est enlevé le samedi, et il est décidé de procéder le lendemain à des sondages pour détecter d'éventuels objets dangereux.

Le soir nous retrouvons à la bergerie, où M. et Mme Egretier nous régaleront d'un sympathique apéritif.

Le lendemain matin, les rangs des spéléologues se sont éclaircis. Pendant que les derniers déchets sont remontés, les sondages révèlent quelques "nids à bidons", datés des années soixante. La nouvelle topographie de la cavité est levée dans le même temps (fig. 2).

C'est en début d'après-midi que se fera la dispersion des participants.

1.5. BILAN

La salle de l'Aven de Milhères n'a pas retrouvé sa beauté première. Les énormes stalactites accrochées à sa voûte ne surplombent plus un magma de saletés, mais la partie cachée de l'iceberg est encore sous les gravats. Son ancienneté est, espérons-le, garante de son innocuité.

Les déchets les plus dangereux ont été enlevés par d'autres que les spéléologues, probablement par ceux qui les avaient jetés là. L'expérience aura sûrement été bénéfique. En effet, la mise en oeuvre de la dépollution clandestine (!!!) a dû poser quelques problèmes à des non-spéléos.

Gageons que le geste de tout jeter dans les gouffres ne sera plus jamais à leurs yeux une solution de facilité et la garantie de l'impunité...

Le Comité Départemental de Spéléologie a eu le plaisir de figurer en cinquième position parmi les douze finalistes des "Lauriers de l'Environnement", ce qui donne une dimension nationale à une action menée au fin fond de nos Corbières, et ne peut qu'augmenter l'audience des spéléologues auprès de l'Environnement.